

Quand j'étais jeune, un de mes spectacles préférés, que j'ai vu une dizaine de fois, s'appelait *Fantasmagories*. Dans une scène, deux comédiens nous expliquaient comment le temps passe chez nous, dans la vie. Ils claquaient des doigts en produisant un rythme régulier qui devenait vite terne et ennuyeux. Puis, ils disaient « Au théâtre, le temps passe ainsi... » et ils commençaient à casser ce rythme en rajoutant des bibbaps, des vocalises, des syncopes. Ça devenait du jazz pur et jouissif. C'était une de mes premières initiations au secret du temps et c'était grâce au théâtre.

Parlons du temps.

Le temps a son corps, sa consistance et sa facture. Le temps a sa matérialité, je l'ai appris au théâtre.

Le théâtre est une machine à voyager dans le temps. Répéter c'est entrer dans le temps du spectacle. La répétition est un endroit où on se réfugie du monde extérieur et surtout de la dictature du temps.

Ces neuf derniers mois, j'étais occupé par cette nouvelle casquette de capitaine au Théâtre de la Cité et je n'ai pas mis les pieds dans une salle de répétition. C'est seulement quand j'ai commencé le travail avec l'équipe d'*Insoutenablement longues étreintes* au mois d'octobre que je me suis rendu compte à quel point cela me manquait. Ce qui m'a surtout manqué, c'est la possibilité offerte au moment des répétitions de créer des percées dans le temps.

Lorsque je répète, j'essaie de cerner ce qu'est le métier de comédien.ne.

Une de ses qualités primordiales est cette capacité à manipuler le temps. Nous sommes des créatures tridimensionnelles qui creusent la surface de la réalité pour découvrir de nouvelles dimensions et ainsi devenir nous-mêmes.

Le comédien joue avec l'attention du spectateur de la même façon que le footballeur joue avec le ballon.

Si tu veux faire du théâtre, il faut apprendre comment ensorceler le temps, le ralentir, l'accélérer, au point que la réalité visible se modifie.

Galin Stoev

Portrait/Paysage Maguy Marin

Rendez-vous publics, spectacles, projections, rencontres, temps de travail, espaces de recherche... Immersion dans le programme de cet hiver!

• **Cours de danse ouvert au public** (à partir de 7 ans), le 9 mars, au Théâtre du Capitole. Avec le Théâtre du Capitole. Renseignements : 05 61 63 13 13

• **Partage de danses** Spectacle avec les danseurs du Ballet du Capitole du 13 au 15 mars, au Théâtre de la Cité

• **Carnet de danse**, (à partir de 10 ans), Démonstrations et débats commentés par des danseurs, des chorégraphes et des artistes invités autour de *Partage de danses*, le 9 mars, au Théâtre du Capitole. Avec le Théâtre du Capitole. Renseignements : 05 61 63 13 13

• **Conférence** « Organiser le pessimisme ». La danse politique de Maguy Marin le 14 mars au Musée des Abattoirs. Avec la Place de la Danse et l'Isdat spectacle vivant. Entrée libre sur réservation : 05 34 45 05 05

• **Rencontre** Avec les chorégraphes Kader Belarbi, Cayetano Soto et Maguy Marin le 12 mars, au Théâtre de la Cité. Avec le Théâtre du Capitole. Entrée libre sur réservation : 05 34 45 05 05

• **Journée d'étude** Maguy Marin et... : l'artiste et ses doubles le 15 mars, à l'Université Toulouse Jean Jaurès. Avec la Place de la Danse et L.L.A-CRÉATIS Université Toulouse Jean Jaurès

• **Projection** *Maguy Marin, l'urgence d'agir* de David Mambouch, le 12 mars, à la Cinémathèque de Toulouse en présence de Maguy Marin, David Mambouch et Kader Belarbi. Dans le cadre de Danse à la Cinémathèque en partenariat avec La Cinémathèque de Toulouse et Le Ballet du Capitole. Renseignements : 05 62 30 30 10

• **Démonstration scolaire** Rencontres et démonstrations commentées pour inviter les plus jeunes à découvrir la danse, son histoire, ses créateurs et sa technique. le 15 mars, au Théâtre du Capitole. Avec le Théâtre du Capitole. Renseignements : 05 61 63 13 13

Maguy Marin choisit un poème...

Caminante no hay camino,
se hace camino al andar.
Marcheur, il n'y a pas de chemin,
le chemin se construit en marchant.

C'est une poésie d'Antonio Machado, mort à Collioure en février 1939. Il s'agit de la traduction de ce poème par Maguy Marin, en janvier 1939. Là, il a rencontré Walter Benjamin qui essayait de fuir le nazisme juste en sens inverse. Il est mort en septembre 1940 à Portbou. Grande tendresse pour ces morts.

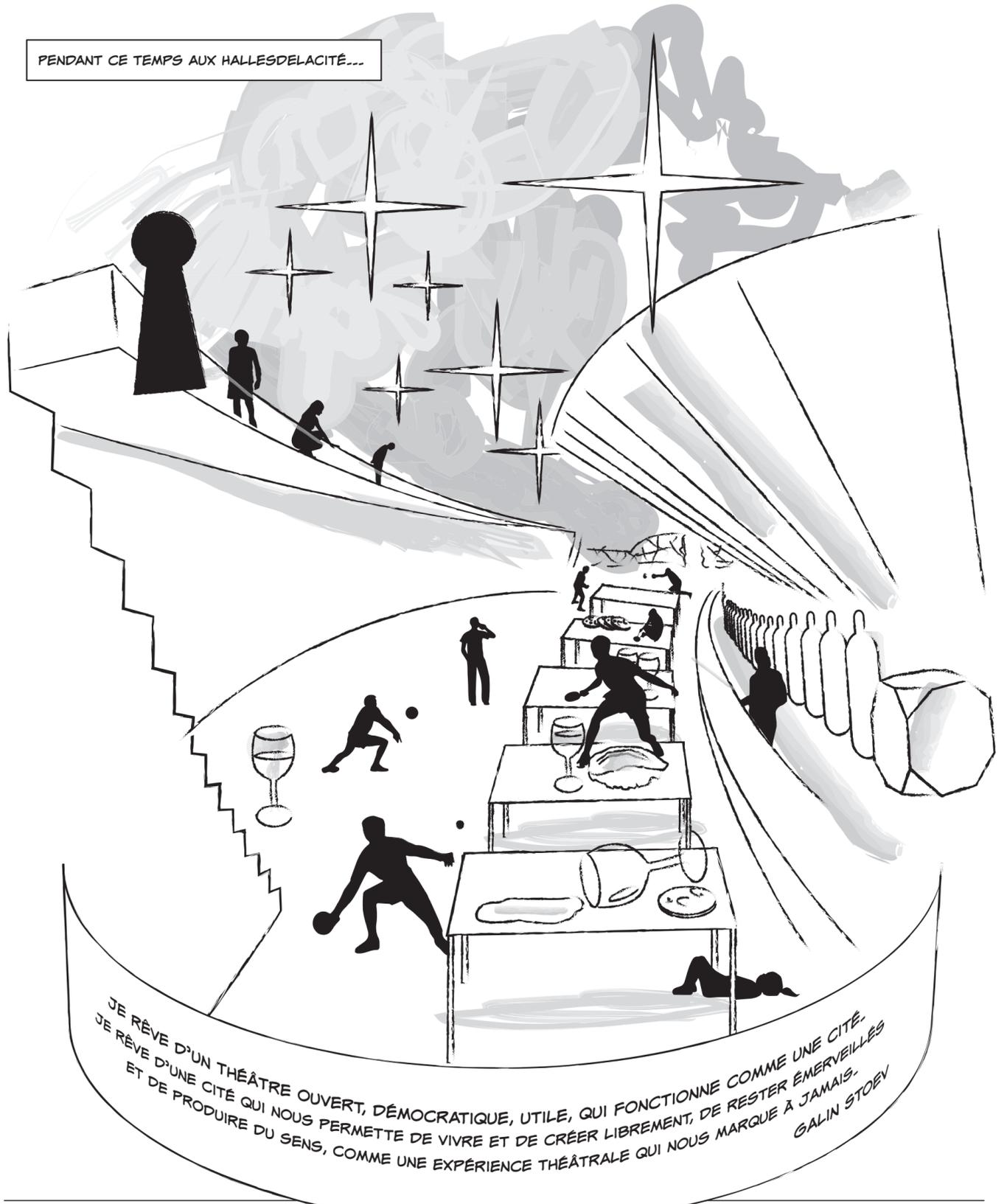
Maguy Marin,
Portrait/Paysage de cette saison 2018/2019

Caminante, son tus huellas
el camino y nada más;
Caminante, no hay camino,
se hace camino al andar.
Al andar se hace el camino,
y al volver la vista atrás
se ve la senda que nunca
se ha de volver a pisar.
Caminante no hay camino
sino estelas en la mar.

Marcheur, ce sont tes traces
ce chemin, et rien de plus ;
Marcheur, il n'y a pas de chemin
Le chemin se construit en marchant.
En marchant se construit le chemin,
et en regardant en arrière
on voit la sente que jamais
on ne foulera à nouveau.
Marcheur, il n'y a pas de chemin,
seulement des sillages sur la mer.

Antonio Machado, Chant XXIX Proverbes et cantares,
Campos de Castilla, 1917. Traduction de José Pardo-Llora

PENDANT CE TEMPS AUX HALLES DE LA CITÉ...



JE RÊVE D'UN THÉÂTRE OUVERT, DÉMOCRATIQUE, UTILE, QUI FONCTIONNE COMME UNE CITÉ-
JE RÊVE D'UNE CITÉ QUI NOUS PERMETTE DE VIVRE ET DE CRÉER LIBREMENT, DE RESTER ÉMERVEILLÉS
ET DE PRODUIRE DU SENS, COMME UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE QUI NOUS MARQUE À JAMAIS.
GALIN STOEV

Les Halles de la Cité

*Loges à fromage, sushi,
cochonnaille, huîtres, soupes, vin
et cocktails...*

• Ouvertes
du mercredi au samedi
18h – 2h
et tous les soirs
de représentation

Le restaurant du Théâtre de la Cité

*Du petit déjeuner au dîner,
pour boire un verre, sur ses banquettes
ou sa terrasse végétalisée, en semaine
et le week-end*

• Ouverture début 2019,
du mardi au samedi
à partir de 10h
et le dimanche
12h – 18h

La Cité Créative Marché de créateurs

*Du vendredi 14
au dimanche 16 décembre 2018,
le Théâtre de la Cité se dévoile
sous un tout autre jour
que la seule magie du Théâtre!*

*Nous vous invitons à venir
découvrir La Cité Créative,
un marché de créateurs
toulousains organisé par
l'association (La parenthèse).*

*Plusieurs créateurs de bijoux, déco,
accessoires enfants et adultes, créations
florales et couronnes de Noël
seront présents.*

*« La créativité,
c'est l'intelligence qui s'amuse »
disait Albert Einstein !*

• Vendredi 14 Décembre
19h – 22h30
• Samedi 15 Décembre
10h – 21h
• Dimanche 16 Décembre
10h – 18h30
dans le hall du Théâtre de la Cité
Restauration sur place
Entrée libre

Soirée « raclette suisse »

Jeudi 13 décembre / 20h30
dans le hall du théâtre
*formule à 20€ : une place
pour le spectacle Vol d'usage + repas
(15€ pour les moins de 12 ans)*
Réservation avant le 5 décembre : 05 34 45 05 05

DJ Kid Konzoom soirée électro

Samedi 15 décembre / à partir de 22h
aux Halles de la Cité
Entrée libre

Didier Jack Moustache soirée DJ

Samedi 22 décembre / à partir de 22h
aux Halles de la Cité
Entrée libre

Goûter partagé

*avec l'équipe artistique de Vol d'usage,
cuisinez vos douceurs préférées,
le théâtre fournira les boissons chaudes
pour les accompagner*
Dimanche 30 décembre / 17h
aux Halles de la Cité
Entrée libre

Vide placards

*Petits mobiliers, objets de décoration,
vêtements, livres...*
Dimanche 17 mars / 10h – 18h
aux Halles de la Cité
Entrée libre
Renseignements et inscriptions
avant le 4 mars : 05 34 45 05 05



Vol d'usage © Philippe Laurençon

Vol d'usage

« Le cirque contemporain, ce doit aussi être du cirque sous chapiteau, et ces deux-là le savaient, le voulaient. »

Pourquoi la Cie.Quotidienne? Quand je repense à cette aventure, les mots qui me viennent sont *audace* et *énergie*. L'audace d'avoir choisi le chapiteau, ce lieu si symbolique pour le cirque, mais aussi tant décrié. Cet espace hors tout, qui se construit et se déconstruit, qui crée de l'éphémère, des rencontres et du lien. Ce lieu qui rapproche les spectateurs, sans considération d'origine ou de classe sociale, inconfortable mais magique. J'ai tout de suite aimé l'énergie de ces deux artistes, leur détermination à dépasser les contraintes de la toile et de l'itinérance, des camions en panne, des roues crevées et des problèmes de place(s) et de terrains pour s'implanter. Je me souviens aussi de leur avoir dit qu'ils étaient fous, qu'un chapiteau c'était trop dur, trop lourd et trop cher pour eux seuls.

Mais ils n'en démordaient pas, ce spectacle ils le voulaient sous un chapiteau.

Alors ils sont venus, tout d'abord sous le nôtre de chapiteau, pour avancer, pour discuter. On a souvent parlé des toiles, du froid, du chaud, du manque de confort, des câbles et de la ferraille, de solutions techniques, mais surtout du bonheur. De celui de finir un montage, de voir les gens tourner autour des caravanes, des questions du genre « il se passe quoi en dessous du chapiteau? »! Je les ai trouvés courageux, enthousiastes plus qu'il n'en fallait alors j'ai voulu les aider. Le cirque contemporain, ce doit aussi être du cirque sous chapiteau, et ces deux-là le savaient, le voulaient. Ils ont fini par l'installer sur notre terrain ce champignon jaune, avec beaucoup de soin. Et pendant un mois, enfermés dedans, ils ont répété, recoupé, ajusté, soudé, inventé leur histoire qui est devenu *Vol d'usage* pour la première fois en mai 2016. Plus de deux ans après ces débuts, je suis encore ému par cette rencontre avec Jean et Jérôme, et toute l'équipe de ce spectacle. Leur enthousiasme intact, leur

envie d'être justes dans le jeu et parfaits sur la technique. Et comme ils le disent si bien, le chapiteau ben, « Faut que c'est propre! », formule qui leur convient comme un gant.

Depuis, ce chapiteau s'est promené dans tant d'endroits, a mis de la vie dans les villes, les campagnes, les quartiers. Bientôt ils seront à 100 représentations, et sûrement plus. Car c'est un superbe travail, avec un espace à la bonne taille et une belle piste de bois, des sangles, un vélo et quelques mots...

Ils ont eu raison d'y croire si fort, d'y mettre tant d'énergie.

Et le voilà qui va trouver sa place sur un grand plateau de théâtre, maison dans la maison, boîte dans la boîte, vie dans la vie... Un nouveau défi pour eux, ça fait peur, c'est fou, ça demande de réfléchir au comment, mais c'est excitant. Et puis, ça va être beau, c'est sûr, un chapiteau dans un théâtre. Les spectateurs sous la toile, sur le plateau. Au moins, ils n'auront pas à craindre le vent! L'audace, toujours l'audace.

Vincent Ehl,
directeur de Cirk'Eole – Montigny-lès-Metz

• 11 – 30 décembre
De et avec Jean Charmillot et Jérôme Galan / Cie.Quotidienne
La Salle – sous chapiteau / 50 minutes
À partir de 7 ans

ALLER PLUS LOIN

• Soirée « raclette suisse »
Jeudi 13 décembre / 20h30 / hall du théâtre
Formule à 20 € : place de spectacle + repas (15€ pour les moins de 12 ans)
Réservation avant le 5 décembre : 05 34 45 05 05

• DJ Kid Konzoom *soirée électro*
Samedi 15 décembre / à partir de 22h / Halles de la Cité
Entrée libre

• Didier Jack Monstache *soirée DJ*
Samedi 22 décembre / à partir de 22h / Halles de la Cité
Entrée libre

• Goûter partagé avec l'équipe artistique,
cuisinez vos douceurs préférées,
le théâtre fournira les boissons chaudes pour les accompagner
Dimanche 30 décembre / 17h / Halles de la Cité
Entrée libre

DU CIRQUE AUSSI CHEZ NOS PARTENAIRES

• Transit, Flip FabriQue
Les aventures rocambolesques d'une joyeuse troupe de circassiens qui célèbre l'amitié et la vie. À partir de 6 ans
Du 18 au 22 décembre / Odysseus – Blagnac
www.odysseus.com

• Mad in Finland, Galapiat Cirque – Collectif Mad
Une Finlande imaginaire et réinventée par sept artistes circassiens avec humour, amour et énergie. À partir de 5 ans
Du 30 novembre au 30 décembre
sous chapiteau chauffé / La Grainerie – Balma
www.la-grainerie.net

T

En décembre, c'est Noël au Théâtre de la Cité!

Partagez le théâtre entre petits et grands.

C

Offre Tribu: 8 € pour tous dès 4 places achetées.
Valable sur *Vol d'usage* et tous les autres spectacles Jeune Public de la saison.

PassNoël: achetez votre pass à 11 € et venez à deux!
Vos deux places sont au même tarif préférentiel de 20 €, sur tous les spectacles de la saison.

Renseignements et modalités à l'accueil du théâtre

Insoutenables longues étreintes

*Entretien
avec Galin Stoev,
artiste directeur
du Théâtre de la Cité*

Que représente pour vous la « cité » ? Qu'entendez-vous déployer pour inscrire le théâtre comme lieu démocratique ? Qu'est-ce que cela veut dire aujourd'hui, ici, avoir un théâtre dans une ville ? À quoi ça sert ? Je pense que le cadre théâtral a un potentiel incroyable puisque c'est l'un des rares espaces-temps réels où les gens peuvent désormais se rassembler, légalement. Je rêve de créer une communauté d'êtres humains qui peuvent agir sur la réalité, autrement qu'avec les outils existants. Je veux faire du Théâtre de la Cité un lieu de vie à part entière où l'on ne sait plus qui est artiste, technicien ou visiteur. Réussir à faire que le théâtre regagne un rôle social essentiel dans une ville serait honorer la nature créatrice de l'être humain, capable de réinventer la réalité, même si on nous apprend le contraire.

Vous mettez l'accent sur la valorisation du processus de création en mettant en place des outils pour les artistes et en conviant les spectateurs à assister à des répétitions. Qu'est-ce qui motive cette démarche ? Avec plus de la moitié de la programmation reposant sur la création, j'invite le spectateur à la confiance et au risque. C'est-à-dire à accepter la possibilité d'être déçu comme celle d'être émerveillé, à contribuer par sa présence à la naissance d'un artiste, d'une œuvre. Je rêve d'un spectateur obligé de faire des choix et qui, à travers la stratégie du regard, est en capacité d'accomplir un geste co-créateur. On a ainsi renommé la grande et la petite salle – et effacé la hiérarchie terminologique – en La Salle et Le CUB. Le CUB est l'outil principal de l'inCUBateur créatif, dispositif

d'accompagnement sur-mesure pour les compagnies, au plus près de leurs besoins administratifs, techniques ou artistiques. Au CUB, on accueille des équipes artistiques qui, à l'issue de leur résidence, présentent une étape de travail. Certaines, présentent ensuite leur création au public sur une série de dates. Cette saison, 14 projets sont concernés dont 11 présentés en 2018-19. Régulièrement le public est convié à des étapes de travail : je souhaite que ce dispositif soit le cadre de vraies rencontres entre l'artiste et le spectateur qui aura pris conscience du travail « artisanal » réalisé, de ce qui a lieu « dans l'invisible ».

Vous proposez aux habitants du territoire de matérialiser ensemble votre « rêve », les artistes et les professionnels de la culture à « faire ensemble » : qu'entendez-vous par là ? Le « faire ensemble » c'est opérer un glissement d'une logique de gouvernance basée sur l'égo à un modèle de coopération reposant sur le cœur. À quoi contribuons-nous ? On souhaite également multiplier les co-accueils avec le théâtre Garonne, le Théâtre Sorano, La Place de la Danse – CDCN et développer la coopération territoriale, notamment avec la biennale internationale des arts vivants : un projet à imaginer qui mettrait à l'honneur le Jeu (scénique) au cœur de la métropole toulousaine. Ce temps fort convierait durant trois semaines des équipes artistiques internationales dont le travail est encore inédit en France. Le Théâtre de la Cité est pilote du projet et les partenaires locaux, co-curateurs, sont invités dès à présent à réfléchir à ce qu'ils souhaitent proposer pour l'événement. Initier un tel dialogue permet de renverser la logique, d'ouvrir à l'hybridation artistique, de sortir des divisions disciplinaires et de déplacer les repères. L'édition 1 aura lieu à l'automne 2019 sur trois semaines. Cette coopération interroge aussi ma pratique artistique : de quel endroit je parle, à qui je m'adresse, qu'est-ce que je vise chez l'autre ?

Justement, vous évoquez le rêve dans votre recherche du théâtre idéal et dans votre vision d'un art comme « délire collectif » afin de « rendre la réalité plus palpable et faire grandir l'univers »... Cette dialectique entre l'onirique, le réel et l'existential, est-elle ce qui vous rapproche d'Ivan Viripaev ?

J'ai une affinité envers ce qui se situe hors du commun, du connu. J'ai été marqué par *Dialogues avec l'Ange* de Gitta Mallasz et je suis fasciné par le propos scientifique lorsqu'il devient poésie pure. L'écriture d'Ivan Viripaev est venue articuler cela pour le rendre audible. Quand on met en scène un texte théâtral, on fait tout pour que le métatexte surgisse. Ivan Viripaev écrit lui naturellement un métatexte avec des mots dits « mortels ». Son écriture est d'une qualité énergétique et je tente d'accomplir cette énergie au plateau.

Selon vous, le travail d'Ivan Viripaev pourrait-il réconcilier la raison occidentale et l'irrationalité slave ? Ce que l'on nomme « l'âme russe » aurait-elle quelque chose d'universel ?

La culture française est convaincue que le *logos* peut contenir le monde et le rendre supportable. Or la culture russe appréhende l'univers par le chaos. Il s'agit selon moi de créer un espace pour que la rencontre ait lieu. Son écriture peut être très noire, voire nihiliste, mais vise le dépassement de notre condition, l'extraction de la lumière. À travers son écriture, on cherche des issues, des ouvertures. Cela peut – ou doit – aussi passer par les ténèbres, la mort. Arriver à centrer notre regard, tout en nous faisant rire et ressentir le paradoxe de la situation, me donne de l'espoir et je veux aller jusqu'au bout pour voir. Ivan Viripaev reste un de ceux qui, encore, donnent de l'oxygène.

Marivaux, Tchekhov et votre compatriote Yana Borissova (Les Gens d'Oz) : les textes que vous mettez en scène abordent l'échiquier humain à travers une poésie de l'absurde, usent de l'humour comme véhicule d'une

métaphysique profonde, et de la sophistication de la langue comme creuset d'une pensée paradoxale. Qu'est-ce qui se joue particulièrement ici avec Ivan Viripaev ? Ses textes incitent à un regard actif : parfaitement inachevés, ils sont profondément théâtraux parce qu'ils ne peuvent se réaliser qu'avec des gens vivants, devant des gens vivants. Les comédiens sont des ouvriers qui travaillent en temps réel pour que le spectacle se passe non seulement sur le plateau, mais aussi dans le ventre du spectateur. C'est des rares auteurs aujourd'hui qui arrivent à reformuler le rapport plateau-salle, non pas à travers un dispositif d'expérimentation formelle, mais à travers une communication subtile en tentant de placer artistes et spectateurs sur une même fréquence physique, émotionnelle, énergétique.

Il y a 17 ans, vous étiez le premier à mettre en scène, en dehors de ses frontières, un texte de cet auteur quarantenaire – qui figure aujourd'hui parmi les dramaturges contemporains russes les plus joués en Europe – comment évoluez-vous ensemble aujourd'hui ?

En 2001, on me donne à lire *Rêves*, son premier texte. Je n'y ai rien compris et, en même temps, mon ventre comprenait tout. J'ai monté ce texte pour relier cette intuition viscérale à l'élaboration intellectuelle. Ivan est venu à la générale et c'est là, d'après lui, qu'il a réalisé tout le potentiel scénique de son écriture. On a parlé comme si on se connaissait depuis toujours et cette communication exceptionnelle, sans filtre, est encore là. Aujourd'hui, il m'envoie ses textes et je décide ou non de les mettre en scène.

*« Cette pièce est
une partition pour
orchestrer en temps réel
une expérience. »*



Quelles sont ces insoutenables longues étreintes ?

C'est une perte de sens : deux couples, quatre personnages qui se cherchent et font tout pour mener une vie heureuse. Ce ne sont pas des gens dans une quête spirituelle, ce sont des gens normaux. Au bout d'un moment tombe sur eux la voix de l'univers ou ce que l'on pourrait aussi appeler, l'énergie. Ils ne sont pas préparés et ne savent que faire. Comme une fin du monde qui tombe sur eux et qui les dépasse. Ils cherchent le plaisir et le sens dans le sexe, la violence, la drogue, le véganisme. Ils vont jusqu'au bout. C'est ce que j'appelle un voyage initiatique, qui ne concerne pas seulement les personnages. Cette pièce est une partition pour orchestrer en temps réel une expérience – sous la forme d'un spectacle qui rendrait la chose « légale » ou « recevable ».

On retrouve ici les thèmes essentiels – la liberté, la quête de sens, la mort – abordés par Ivan Viripaev. Mais il semble ici pousser plus loin encore l'expérience de l'espace-temps, de l'illogisme et du glissement vers une autre réalité possible.

Il crée quelque chose que j'appelle l'écriture quantique, c'est-à-dire qu'il casse la logique linéaire. Et ce n'est ni un choix esthétique ni une expérimentation formelle mais une nécessité pour retrouver le pouls d'aujourd'hui. Il fait cela pour capter une écoute et un regard propices à la réception de ses histoires. Des histoires qui nous renvoient à l'intime comme espace commun au-delà des critères culturels et sociaux. Et cela nous oblige à voir et appréhender différemment nos conflits irrésolus ou insurmontables. Pour quelques secondes, ce qui divise s'efface et la rencontre peut s'effectuer. C'est un geste politique.

En quoi est-il politique ce geste ?

Bien au-delà de l'artistique, ce texte et notre positionnement s'adressent à quelque chose qui relève de la communication, de la conscientisation. Au début, les quatre personnages de la pièce subissent leur vie puis agissent à travers des choix conscients, vivent pleinement, même s'ils passent par la mort. C'est un phénomène de libération, une expérience de maturité spirituelle. Ici, quelqu'un se lève et met des mots sur ce fait, intime et commun à la fois, peut-être encore inconnu et qui incite à une prise de conscience de la part du spectateur. Il s'agit de passer par le rire pour lever les résistances, de faire que s'ouvre un nouvel état réceptif, propre à chacun. Fondamentalement, la question posée est : comment transformer la destructivité du monde extérieur en une force intérieure de créativité ? Le paradigme qui est le nôtre aujourd'hui se casse la figure et aucun dieu ne descendra avec un nouveau modèle : c'est à nous de le créer. Je crois que le théâtre, avec ses propres outils, a la force de contribuer

à cultiver l'expérience d'un autre possible. C'est une responsabilité énorme à côté de laquelle on n'a pas le droit de passer.

Dans cette pièce, les personnages se rencontrent à New York, trois d'entre eux viennent des pays de l'Est et tous atterrissent à Berlin, une ville « comme New York mais en beaucoup moins cher » dit Monica. Quelle dynamique géopolitique Ivan Viripaev expose-t-il ici ?

Les personnages s'enracinent à New York or la plupart viennent de l'Est, même s'ils tentent de l'oublier. New York est le centre d'un monde où tout a été possible. Mais aujourd'hui, dans l'incapacité de continuer à l'Ouest, ils vont à l'Est, à Berlin, autre lieu global pour des trentenaires. Et si on a l'illusion que tout redevient possible puisqu'il n'y a plus de centre, tout devient arbitraire aussi. Vivre sans centre dans l'espace, sans verticalité dans le corps, devient pénible, tragique, douloureux. C'est aussi une géopolitique intime : Quel est le point d'ancrage interne du spectateur ? Ce centre énergétique, ce noyau dont il peut extraire son propre sens ?

« Je crois que le théâtre, avec ses propres outils, a la force de contribuer à cultiver l'expérience d'un autre possible. »

Quels choix scénographiques, esthétiques faites-vous pour retracer cette intrigue multidimensionnelle ?

Alban Ho Van, scénographe avec qui je collabore régulièrement, s'est inspiré du cosmos et conçoit un espace mental pour ce champ d'exploration. Il a découvert qu'une partie des navettes spatiales était recouverte de plaques faites d'un alliage de métal, créées à Toulouse. On en érige un mur lumineux qui se déconstruira au fur et à mesure de la compréhension qu'ont les personnages de ce qui a lieu. On travaille aussi avec Elsa Revol (lumières) et Joan Cambon (son) à créer une lumière et une musique qui marqueraient cette « impulsion » dont il est question dans le texte.

Vous avez ici pour la première fois traduit l'écriture d'Ivan Viripaev qui mêle la musicalité de la langue à une subtile composition dramatique. Quels sont les enjeux que relève la traduction d'un tel texte ?

J'ai un rapport intime avec la langue russe parce que j'ai grandi à Moscou et, de retour en Bulgarie, j'ai fait une école russophone. Je connais suffisamment Ivan pour percevoir la logique qui structure sa pensée et comme je

j'ai aussi entendu lire ses textes, j'en connais la musicalité à travers sa voix. Lui-même considère que la structure de la phrase permet de canaliser l'énergie de la langue. J'ai travaillé avec Sacha Carlson, belge francophone d'origine russe, sur l'oralité, la mise en bouche des mots en français et la préservation du rythme, de la structure. Ce processus laborieux était déjà un acte de mise en scène. Ce qui m'intéresse particulièrement lorsque je monte ses textes en français c'est de trouver la manière dont ils peuvent résonner dans une langue, dans un contexte et des imaginaires autres que ceux qu'on connaît tous deux si bien.

Vous parlez à son sujet d'une langue paradoxale, pouvez-vous nous en dire plus ?

Insoutenables longues étreintes est un talk-show en adresse directe au public – comme l'est d'une autre manière sa pièce *Oxygène*. Dans cette partition écrite à la troisième personne, les personnages parlent d'eux en disant il ou elle, le comédien n'est pas là pour interpréter un rôle mais l'histoire. Ce n'est pas réaliste mais descriptif et ultra concret, comme lorsqu'on raconte les scènes d'un film marquant. Le paradoxe réside aussi dans l'alliage des registres littéraire et populaire, du spirituel et du trivial, de l'humour lumineux pour sonder l'obscurité de l'Histoire ou de l'âme.

Qui avez-vous appelé à vos côtés et comment travaillez-vous cette écriture avec les acteurs ?

En avril 2017, j'ai mené à l'ARTA-Cartoucherie un stage sur le texte dans la traduction qu'on venait de réaliser. Il fallait trouver une mécanique de jeu et s'éloigner de l'analyse intellectuelle qui, selon moi, ne contribue pas dans ce cas à la théâtralité. Peu après, à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, lors du Festival d'Avignon, j'ai convié quatre de ses participants, d'une même génération, de différentes formations – Pauline Desmet, Sébastien Eveno, Nicolas Gonzales et Marie Kauffmann – à une lecture. C'est là qu'on a véritablement commencé le travail. Tout s'est fait naturellement. J'ai aussi convié un chaman, arménien d'origine, établi en Bulgarie, avec qui on a mené des sessions de travail, d'équilibrage énergétique et de danse. Sur les impulsions qu'il envoie, chacun danse pour soi, ensemble, yeux fermés, dans un état singulier mêlant concentration et lâcher-prise, une qualité de présence qui m'interpelle. J'ai aussi convié l'équipe du Théâtre de la Cité à une séance de travail, pour faire expérience – et danser ! – ensemble.

On peut voir là une application concrète de votre projet inclusif pour le Théâtre de la Cité ?

Oui, il me semble important d'inclure les équipes et les publics dans le processus de création.

Pour sensibiliser chacun à la responsabilité de l'acte de création, au-delà de l'artistique. Car si l'égo est l'instrument de l'artiste pour matérialiser l'invisible, il ne peut seul justifier de la création. Pourquoi monter sur scène ? Face à des inconnus qui confient 2h de leur vie, que dire, que faire, qu'offrir ? Les motifs doivent être plus grands encore que la seule nécessité vitale et on met son art au service de cette chose. Je crois avoir pris conscience de cela au contact d'Ivan, qui a été à ce sujet mon « guide » en quelque sorte.

Galín Stoen, propos recueillis par Mélanie Jouen, Octobre 2018

• 4 – 21 décembre

Comédie dramatique d'Ivan Viripaev

Mise en scène Galín Stoen

Avec Pauline Desmet, Sébastien Eveno,

Nicolas Gonzales et Marie Kauffmann

Traduction du russe Galín Stoen et Sacha Carlson

Scénographie Alban Ho Van *Vidéo* Arié van Egmond

Lumières Elsa Revol *Son* Joan Cambon

Assistante à la mise en scène Virginie Ferrere

Constructions des décors Ateliers du Théâtre de la Cité,

sous la direction de Claude Gaillard

Costumes Ateliers du Théâtre de la Cité,

sous la direction de Nathalie Trouvé

Produit par le Théâtre de la Cité

Pour la création d'Insoutenables longues étreintes, l'équipe artistique est accueillie en résidence au Théâtre de la Cité pendant 8 semaines.

Le CUB / 2h environ

Déconseillé aux moins de 16 ans

(Dates de tournée à retrouver p. 13)

Texte édité aux éditions Les Solitaires Intempestifs, disponible à la librairie du théâtre.

ALLER PLUS LOIN

Préambules

Vendredi 7 et samedi 8 décembre / 18h30

Jeu 20 décembre / 19h

UniverCité – rencontre/conférence

Samedi 8 décembre au CUB

en présence d'Ivan Viripaev / 10h

(Plus d'infos p. 10)

Bord de scène avec l'équipe artistique

Mercredi 12 décembre

Répétition publique

Mercredi 21 novembre / 18h30

Lecture

Nicolas Gonzales lira ses poèmes *La rotation du cuivre* (éditions la Boucherie littéraire)

Mercredi 19 décembre dans la Tour romaine / 18h30



L'Atelier Cité

Dans la droite ligne de notre projet de « maison des artistes », nous invitons un groupe de sept jeunes acteurs professionnels à partager pendant plus d'un an la vie du théâtre. Durant leur résidence, ils éprouveront pleinement tous les aspects du métier auquel ils se destinent en participant à des ateliers de création dirigés par des artistes reconnus, en développant leurs propres projets, en rencontrant dans le travail d'autres jeunes artistes et d'autres lieux culturels régionaux. Au-delà du fait qu'ils s'inscriront dans un réseau d'équipes artistiques avec qui ils pourront travailler par la suite, ces jeunes comédiens seront en lien permanent avec l'équipe du théâtre qui les accompagnera dans leurs propositions et leurs questionnements.

Christophe Bergon créera, avec cette nouvelle promotion, le second volet de PRLMNT #L'Invention d'un monde tandis que Chloé Dabert, nouvelle directrice de La Comédie de Reims, concevra une création sur mesure. Ces deux spectacles seront présentés au CUB, et en tournée. À l'automne 2019, les comédiens de l'Atelier Cité auront également la possibilité de faire découvrir au public et aux professionnels leurs propres projets de création. Après ces quinze mois de résidence, ils bénéficieront, durant une année, d'une attention bienveillante et d'un accompagnement dans leurs projets artistiques et leur ancrage sur le territoire.

Galin Stoev

PRÉSENTATION FLASH

Règle du jeu proposée aux sept comédiens à leur arrivée au Théâtre de la Cité :

— Imaginez une question à laquelle vous aimeriez répondre si on vous demandait de vous présenter et déposez-la dans un sac.

— Plongez votre main dans le sac.

Si vous tombez sur votre question, lâchez-la et piochez-en une autre. Sinon...

— Répondez à la question !

SÉLÈNE ASSAF

MAUD GRIPON

THIBAUT PRIGENT

MÉLISSA ZEHNER

Douche du matin ou douche du soir ?

J'ai envie de te dire « tout dépend de ton activité journalière ou nocturne... Alors oui spontanément, je dirais douche du soir, pour qu'après une journée de répétition, on puisse se laver de notre effort et de notre rôle endossé sur scène pour ne se retrouver qu'avec soi-même sous ses draps propres ! Après, dans ce métier, la notion de matin ou de soir peut vite se perdre, la fin de journée pouvant être à 19h comme 3h du matin, tout comme le début, à 5h du mat' ou 15h... »

Alors oui, la douche suit le mouvement du travail, du sport, des amours et des loisirs... Mais ne se fait qu'une fois par jour ! Écologie oblige !

Demain, on t'interdit de faire du théâtre, tu fais quoi ?

Ce monde-là me fait peur, j'imagine une dictature sanglante ou un monde robotisé en noir et blanc. Si je n'ai plus le droit de faire du théâtre, je me bats pour continuer d'en faire. J'en fais d'une autre façon, sans doute dans d'autres endroits que dans les théâtres. Dans des hangars déserts ou dans les combles des immeubles.

Où alors je change de monde, je pars dans une autre dimension, une nouvelle terre. Cet ancien monde, je l'abandonne, je quitte tout, je prends mes cliques et mes claques et vais imaginer ce monde parallèle. Bisou papa et maman, je pars vers la nouvelle terre.

Mais imaginons, même si cela est peu probable, que cette nouvelle terre n'existe pas, qu'elle n'est qu'une fiction inventée par mes vœux et que la réalité nous rattrape, et bien notre monde sans théâtre me rendrait triste.

Quelle a été ta première réplique sur scène ?

« Une fois de plus, il n'y avait pas de moutarde dans la mortadelle ! » Le rôle de Pozna dans *Tout le monde veut vivre* d'Hanoch Levin. J'ai commencé à 15 ans, dans un théâtre amateur à Rennes, le Théâtre du Cercle Paul Bert. C'est ma mère qui m'avait inscrit. À force de la faire rire, elle m'avait dit : « Mais faudrait peut-être que tu fasses du théâtre toi... » Et je lui ai répondu : « Du théâtre ? Mouais, c'est un peu nul ça... » En fait, elle avait la manie de me filmer quand je commençais à rentrer dans mes délire. J'ai toute une banque de vidéos prises chez moi où je fais le clown. En fait, ma mère a été ma première spectatrice et réalisatrice. Quand je suis rentré à la maison après mon premier cours, je lui ai dit : « Je veux faire du théâtre ».

Pendant une représentation, il y a une coupure de courant, comment réagis-tu ?

Je sais pas. Je stresse. Je panique. J'hurle. J'ai peur du noir ! Je crie « Mais qui a un briquet bordel ? Ce soir, c'est concert. Chers spectateurs, sortez tous vos briquets ! On finit le spectacle au chandelier ! » Et oui pourquoi pas ? Après tout c'est poétique. Finir la représentation dans le crépitemment des bougies. Sauf qu'il faut demander un permis feu au directeur technique du théâtre... Mais qui est le directeur technique ici ? Jean-Marc ? Où est-il ? « Jean-Marc où es-tu ? » Je vois rien. Putain. Il fait si noir. Aïe ! Mais qui m'a mordu ? Un rat ? Un chien ? Suis-je dans une pièce de Shakespeare ? Suis-je en train de mourir ? J'ai peur. J'ai si peur. « Ah c'est toi ! Caroline ! Tu m'as fait peur. Je t'ai prise pour une meurtrière ! Qu'est-ce qu'on fait ? Je vais leur dire un petit mot : Mesdames, Messieurs veuillez rallumer vos téléphones portables s'il vous plaît le spectacle ne va... » Ah les lumières sont revenues ! Ça y est. Bon. Bien. Heu... Reprenons... Où j'en étais... Zut j'ai un trou !



THOMAS BELLEIN

Raconte-nous ton dernier rêve...

Je vais à une audition groupée, organisée par Joël Pommerat (grand metteur en scène contemporain français). Tout se passe bien, le groupe est très gentil mais je ressens une sensation étrange. J'éprouve beaucoup de difficultés à me déplacer et à garder les yeux ouverts. Je réalise plus tard que je suis en train de rêver...

Je vais voir Joël (je suis navré de lui expliquer la situation) : « Excusez-moi, je ne suis pas vraiment présent à votre audition, je crois que je suis en train de dormir... donc là en fait je rêve... je ne suis pas vraiment là... »

Il me répond très calmement : « Ah... Très bien... Et que penses-tu de cette situation ? »

Je lui dis alors : « Bah... C'est pas très honnête vis-à-vis du groupe ».



ADRIEN GUITTON

À quel animal te compare-t-on ?

Le plus fréquent, c'est avec « un petit animal gris mangeur d'eucalyptus (je ne suis ni gris, ni mangeur d'eucalyptus) dont les oreilles sont rondes et poilues (non poilues dans mon cas), et le nez glabre, sombre et très bombé (à mon grand dam). Ce nez proéminent et ces grandes oreilles montrent que l'olfaction et l'audition jouent un rôle important dans sa vie (c'est vrai, sauf la taille des oreilles). Le... possède une grosse tête comparative à son corps, dont la masse cérébrale est relativement faible (... Ça devient vexant). Le cerveau de ses ancêtres remplissait auparavant toute la boîte crânienne mais s'est réduit considérablement avec l'espèce actuelle (les smartphones...). En dehors de la saison des amours, ils sont des solitaires (je ne contredirai pas ça). Trouvé ?



SIMON RIBET

Si le théâtre était un paysage, comment le peindrais-tu ?

Je prendrais un rouge profond et sombre et je le jetterais de toutes mes forces sur un mur blanc en criant « To be or not to be ! ». Peut-être qu'il en découlera un arbre, une rivière, des animaux fantastiques, des montagnes majestueuses, un océan entier, un trou noir, un village peuplé d'êtres étranges, qui sait ? Dans le paysage du théâtre, la mouette se cache derrière un nuage, le cheval de Richard III galope frénétiquement au loin, déambulent des anges, des spectres, des plantes et des vivants de toutes sortes, et, si l'on tend l'oreille au moment opportun, on perçoit les mots du cœur et les sons de la vie qui rythment le silence. Enfin, notre paysage dégoulinera à sa guise, prendra forme dans l'instant et ne demeurera pas, sinon dans l'esprit ; car le théâtre s'en va quand la peinture sèche !



LA SAISON HIVERNALE DE L'ATELIERCITÉ

Atelier dirigé par Chloé Dabert

Du 30 novembre au 15 décembre

— Présentation publique

Vendredi 14 décembre / 18h30

Le Studio

Entrée libre sur réservation

Atelier dirigé par Galin Stoev

Du 17 au 22 décembre

— Présentation publique

Vendredi 21 décembre / 18h30

(sous réserve)

Entrée libre sur réservation

PRLMNT

L'invention d'un monde

Mise en scène Christophe Bergon

— Résidence à la Chartreuse

à Villeneuve-lez-Avignon

du 12 au 29 novembre

— Répétitions du 2 au 12 janvier

et du 21 janvier au 11 février

— Présentation d'une étape de travail

Vendredi 11 janvier / 18h30

Entrée libre sur réservation

— Représentations au CUB

12 – 21 février

Coréalisation

de courts-métrages

En partenariat avec

l'ENSAV de Toulouse

— Tournage du 25 février au 9 mars

— Projection des films

Mardi 14 mai / 18h30 – Le CUB

Entrée libre sur réservation

Réservations :

c.chausson@theatre-cite.com







© Théâtre de la Cité

Monsieur Madame Ouvreur.se

Il a longtemps fait partie des petits métiers de spectacle. Disparu au cinéma, on se souvient des paniers de glaces et de bonbons à l'entracte, il reste bien vivant au théâtre où il donne le ton et l'atmosphère d'une équipe. Principalement incarné par des étudiant.e.s, l'ouvreuse ou l'ouvreur est le premier visage qui vous sourit quand vous entrez au théâtre.

Souleila Ukrainiec-Mahiddin, lève un pan du rideau sur ce métier essentiel et plus glamour qu'il n'y paraît.

Un job sérieux...

Ils sont une vingtaine dans l'équipe dont seulement six garçons, mais peu à peu la parité opère dans ce métier longtemps féminin : au XIX^e siècle, l'ouvreuse détenait les clés des loges des familles bourgeoises. Aujourd'hui les ouvreuses et ouvriers accueillent tous les spectateurs pour les orienter et les placer dans la salle. Une mission qui consiste aussi dit-elle « à informer en donnant la feuille de salle, à accompagner les retardataires, à placer et à resserrer les rangs avant le début du spectacle et à assurer la sortie d'une personne en cas d'incident. Aux portes de la salle, les contrôleurs vérifient la bonne fluidité des accès. À l'extérieur les contrôleurs chefs, formés aux gestes de premiers secours et à la gestion des risques, se tiennent prêts à intervenir. C'est un job où il faut des capacités relationnelles bien sûr, mais aussi de la rigueur dans l'application des règles de sécurité ».

...ouvert sur la magie du théâtre

« Une connaissance préalable du théâtre n'est pas obligatoire pour postuler mais beaucoup d'entre nous font des études en lien avec le spectacle vivant, l'art, la communication, etc. Et avoir un petit salaire fixe quand on est étudiant c'est un plus. Ce métier a surtout un avantage génial, c'est qu'il nous permet de voir de très nombreux spectacles, de rencontrer les artistes, de découvrir leur univers, y compris des choses qu'on n'aurait pas forcément choisies spontanément. C'est donc une très bonne école pour se forger un esprit critique, pour construire sa propre esthétique ».

Propos recueillis par Cécile Brochard



UniverCité:

Savoirs Insolites

Rencontre # 1 : « C'EST QUOI UNE PIÈCE ? »
8 décembre 2018, 10h-12h – Aux Halles de la Cité,
Entrée libre, réservations au 05 34 45 05 05

On va au théâtre pour voir des pièces, d'accord, mais c'est quoi une pièce de théâtre au juste? Et puis, le théâtre n'a pas l'apanage des pièces. Nous sommes entourés de pièces: pièces de maison, pièces de monnaie, pièces de boucher, pièces mécaniques, pièces d'art visuel... Alors, une pièce, qu'est-ce que c'est? Pour tenter de répondre à cette question (simple qu'en apparence), des créateurs, des fabricants de pièces sont invités à venir échanger sur leur savoir-faire afin de nous révéler les secrets de ces petites et grandes choses qu'ils confectionnent pour être habitées, manipulées, regardées... Le public est évidemment invité à prendre part à cet échange insolite en présence de Stefane Henriques (artiste street art), Marlène Navarro (experte en production aéronautique et transfert industriel), Constance Ringon (architecte et docteure en architecture) et Galin Stoev (artiste directeur du Théâtre de la Cité).

Traverse(s): une aventure collective intergénérationnelle réunissant adultes, enfants et artistes

Trois comités de lecture accompagnés par trois artistes, Lou Broquin, Yohan Bret et Sarah Freynet, mettent à l'honneur trois textes, *La Nuit où le jour s'est levé* de Sylvain Levey, *Magali Mougel* et *Catherine Verlaquet Prince Le Petit* d'Henri Bornstein et *Le Prémambule des étourdis* d'Estelle Savasta.

● Présentation de lectures mises en espace le mardi 29 janvier / 19h.
Entrée libre, réservation : 05 34 45 05 05

Traverse(s) est réalisé avec le mécénat «Écureuil & Solidarité» de la Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées. En partenariat avec le centre social des regards, le collège Rosa Parks, l'association Partage Vaourette, l'école Valencei, la Régie de quartier de Bellefontaine et l'école Dottin

Première(s) fois au théâtre

À l'occasion du spectacle *Vol d'usage*, nous aurons le plaisir d'accueillir, dans le cadre des *Première(s) fois au théâtre*, 650 petits et grands habitant les quartiers prioritaires de la ville de Toulouse. Soutenu par la préfecture de la Haute-Garonne et l'Acès, ce dispositif invite le public à découvrir les coulisses du spectacle, de rencontrer les artistes et d'assister à l'une des représentations pour seulement 3€.

Section Théâtre à l'INSA – Institut national des Sciences Appliquées

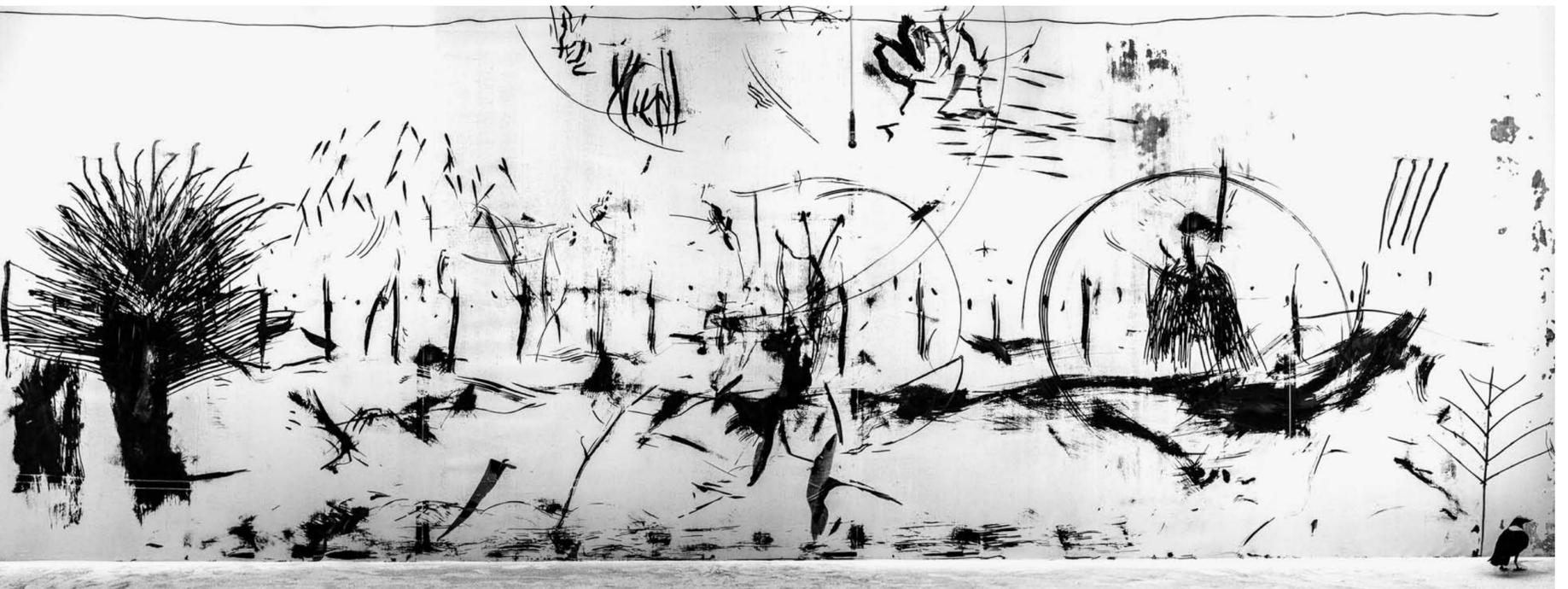
Le Théâtre de la Cité est partenaire de l'ouverture de cette nouvelle option: ateliers de pratique hebdomadaires, interventions théoriques, spectacles et rencontres avec les artistes sont proposés aux étudiants ingénieurs de l'INSA. Au programme ce semestre:
— Une plongée dans l'œuvre de Wajdi Mouawad!
● Présentation publique samedi 1^{er} décembre à 19h / Studio
Entrée libre sur réservation : 05 34 45 05 05

— Ivan Viripaev (auteur de *Insoutenable longes étreintes*)
● Rencontre conçue et animée par le Théâtre de la Cité et le groupe de recherche CAS (Université Toulouse Jean Jaurès) — représenté par Émeline Joue — en partenariat avec Occitanie Livre et Lecture.



Le 16 octobre 2018 a eu lieu une réunion de travail autour de la convention dans le cadre du nouveau projet du théâtre, liant le Théâtre de la Cité, l'Académie de Toulouse et la DRAC Occitanie, en présence d'Agnès Clause (DRAC Occitanie), Bernard Salanié (DRAC Occitanie), Michèle Courtin (Rectorat), Brigitte Quilhot-Gesseume (Rectorat), Laurie Marsoni (Théâtre de la Cité), Emile Pradère (Théâtre de la Cité) et Marie Laporte (Théâtre de la Cité).

Là



Qu'est-ce que créer ?

« *Qu'est-ce que créer ?* » : la même question a été posée à trois artistes de la scène régionale qui présentent leurs dernières créations ce trimestre au Théâtre de la Cité. C'était une belle occasion d'interroger ces trois metteurs en scène sur leur façon de faire du théâtre : vaste, politique au sens premier, propice au lyrisme personnel ou profondément philosophique par certains aspects, la question n'a pas été bordée, volontairement, pour laisser la pensée se déployer et l'interprétation de chacun ouvrir des brèches. Lou Broquin de la Compagnie Créature, Joël Fesel du Groupe Merci et Laurent Pérez de la Compagnie L'Émetteur, se sont prêtés au jeu : ils livrent ici, autour de quelques axes-clés, leur façon singulière de se mettre au travail. De faire surgir des formes à partir des questionnements individuels qui les animent.

Créer : qu'est-ce que le mot signifie pour vous ?

Joël Fesel : « Le mot me paraît toujours un peu prétentieux parce qu'en tant qu'artistes nous sommes dans une continuité culturelle et artistique que nous essayons d'interroger perpétuellement, on ne crée pas *ex nihilo* : on avance dans quelque chose qui préexiste, on cherche, on fouille à l'intérieur. Si je devais le résumer en une seule phrase, je dirais que créer, pour moi, c'est tenter de donner forme à mes inquiétudes. Mais c'est un premier niveau de réponse, très personnel. J'hésite vraiment à dire je car on crée nécessairement à plusieurs, en équipe ».

Lou Broquin : « Il y a une phrase qui m'accompagne : *créer, c'est creuser une porte dans le mur de l'impasse*. Mes premiers désirs de création, d'inventivité, sont liés à l'enfance, quand on me disait « Non, ça, c'est pas possible ». Je ne voulais pas l'entendre, c'était insupportable, je devais forcément chercher une solution. Et pour moi, créer c'est cela : remettre du mouvement là où il n'y en a plus. Et aménager la vie, ce temps, cette finitude qui nous est impartie, en quelque chose où tout reste possible. Créer, c'est un moteur de vie, ça m'habite en permanence, c'est un besoin essentiel de métamorphoser les choses, de les transcender ».

Laurent Pérez : C'est une question énorme, qui pourrait prendre des heures. Créer quand on est comédien, metteur en scène je dirais que c'est beaucoup écouter, voir et parler. Mais ce qui me vient immédiatement à l'esprit ensuite, c'est qu'au théâtre la création est forcément collective. En ce sens, il n'y a pas de créateur pour moi, c'est une entreprise commune. Au théâtre, on est davantage dans un endroit de représentation que de création en réalité : il s'agit de représenter pour la énième fois une chose, de la redonner à voir. Créer, c'est re-questionner sans cesse et c'est montrer le monde. »

Créer : seul ou à plusieurs ?

Joël Fesel : « Dans la façon de travailler du Groupe Merci, créer s'est toujours fait en équipe : d'abord il y a un auteur, il y a une autre metteuse en scène Solange Oswald, il y a des acteurs, un vidéaste, etc., et des tas de gens autour d'un même projet. Partir d'inquiétudes partagées, les digérer, batailler surtout, en groupe, autour de questions qu'un auteur a déjà avancées, les re-brasser ensemble, c'est quand même le boulot de fond de la création. Créer, c'est débattre perpétuellement, souvent de longues heures à la table, sans édulcorer, sans faire consensus. Pour aller chercher ce qu'il y a de plus profond. Et garder intacts les ferveurs, les idées, les pulsions, la chaleur de ce qu'on vit ensemble. Ce travail préalable est long et essentiel : on imagine, on plonge dans la complexité des questions, on les incorpore, mais on ne cherche pas à résoudre. On n'est pas là pour poser des décrets d'application (rires), c'est une démocratie qui ne résout pas, on lève les questions. Puis on amène tout cela au plateau, au public, à la parole publique. C'est une responsabilité. »

Lou Broquin : « Créer, cela touche à l'intime et à l'universel. En ce sens, ma position d'artiste je la conçois avec et au milieu des autres. Créer, ce n'est pas seulement créer pour moi, c'est créer pour nous. Non que je prétende avoir une vision plus distanciée ou plus intéressante que d'autres, mais quand on est artiste on cherche et on trouve des chemins puis on essaie sans cesse d'en découvrir de nouveaux. Et puis lorsque le projet prend forme, l'auteur, le compositeur, l'éclairagiste, chacun avec ses talents et sa sensibilité, m'amènent à d'autres endroits. J'essaie dans mon travail de m'entourer d'âmes sœurs artistiques et aussi de nouveaux venus. Puis ensuite de partager ces chemins-là, mes interrogations et mes tentatives avec les autres, avec la communauté humaine. »

Laurent Pérez : « Le théâtre, pour moi, c'est quelque chose qu'on fait avec les autres, pour partager, pour être ensemble, pour ne plus être seul. Même si c'est une illusion car la place du metteur en scène peut être parfois très solitaire. Créer, c'est tenter la fusion entre l'être et l'existence, entre l'idée et l'acte. Et faire du théâtre, c'est essayer d'accorder son existence à son être, cette chose intime, fragile, vulnérable, et trouver un endroit où tout ça a de la valeur. Sur le plateau, on ouvre son cœur. L'acteur qui me touche, c'est celui qui ouvre son cœur et le laisse battre sur le plateau, pas celui qui fait une performance. Au théâtre, on veut du vivant, du vrai vivant, pas du faux-semblant. »

Créer : à quel sujet ?

Joël Fesel : « En matière d'auteurs, au Groupe Merci on cherche des inquiets, des gens qui posent vraiment des questions comme le fait Falk Richter qu'on monte pour la deuxième fois avec *Je suis Fassbinder*, après *Trust*. On veut lever des questions contemporaines enfouies. Pour essayer de comprendre ce que deviennent nos identités. Dans cette dictature du court terme, où nos moindres échanges sont ubérisés, où les individus deviennent auto-entrepreneurs d'eux-mêmes, à la fois victimes et actionnaires de leur propre malheur, dans les dispositifs contrôlés dans lesquels nous évoluons. C'est le propos de cette dernière création qui est un peu la saison 2 de la précédente. Que deviennent le sensible, l'intime, précipités dans ces contrariétés-là ? Où se nichent les nouvelles souffrances dans ce grand lessivage de l'humain par l'humain ? Créer, c'est peut-être cela, regarder et tenter de voir ce monde, essayer de le percer. »

Lou Broquin : « Je pense que mes créations parlent toujours de l'être intime. Je ne m'attelle pas à des sujets politiques ou alors pas frontalement, plutôt par le biais des tréfonds humains sans connotation négative du terme. Je propose aux spectateurs et notamment aux plus jeunes de pénétrer le personnage, de rentrer au plus profond de lui, d'être dans sa tête. Je choisis mes sujets d'ordinaire dans les albums jeunesse et c'est la première fois avec *Prince Lepetit* que je m'attaque à un vrai texte de théâtre. Mais ce texte inédit d'Henri Bornstein alterne énormément la narration et les phrases dialoguées, j'y retrouve la littérature de jeunesse et, en même temps, l'art du dialogue propre au théâtre. Et surtout, il parle de l'acte créatif et de la résilience, un de mes sujets de prédilection. »

Laurent Pérez : « On a commencé à travailler récemment en atelier sur le texte de Jean-Luc Lagarce, *Du luxe et de l'impuissance*, qui contient

en germe tous les thèmes qui m'intéressent : ce texte c'est un guide, un phare, je me reconnais dans chaque idée, chaque parole. Lagarce nous dit qu'il ne faut pas hésiter, nous incite à servir le théâtre, mais du tout dans un sens sacrificiel, mais pour l'abnégation, le courage que ça nous donne. Je ne fais pas de théâtre documentaire mais notre époque a besoin d'engagements, d'aspirations à retrouver un idéal et de la grandeur, qui ne soient pas, pour les jeunes notamment, de gagner de l'argent ou de partir faire le djihad. Les sujets que j'aborde au théâtre, comme celui de la violence et de la fatalité dans *À nos Atrides!*, adapté de *L'Orestie* d'Eschyle, sont ceux qui tendent à mettre en lumière certains aspects de civilisation. Créer, c'est refuser cette société individualiste et identifier les causes qu'on veut embrasser. Ce n'est pas un hasard si j'ai choisi le théâtre public, je n'aurais jamais pu mettre cette énergie là dans quelque chose de narcissique. »

Propos recueillis par Cécile Brochard

• Je suis Fassbinder

9 – 20 janvier

De Falk Richter

Mise en scène et conception Groupe Merci /

Solange Oswald, Joël Fesel

Le CUB / 1 h 30 environ

Accompagné par le Théâtre de la Cité

Pour la création de *Je suis Fassbinder*,

l'équipe artistique est accueillie en résidence

au Théâtre de la Cité pendant 4 semaines.

• À nos Atrides !

12 – 15 mars

D'après L'Orestie d'Eschyle

Adaptation et mise en scène Laurent Pérez /

Compagnie L'Émetteur

À Théâtre Sorano / 2 h environ

Accompagné par le Théâtre de la Cité

Présenté avec le Théâtre Sorano

Pour la création de *À nos Atrides!*,

l'équipe artistique est accueillie en résidence

au Théâtre de la Cité pendant 2 semaines.

• Prince Lepetit

14 – 21 mars

D' Henri Bornstein

Conception et mise en scène Lou Broquin / Cie Créature

À partir de 8 ans

Le CUB / 1 h 15

Accompagné par le Théâtre de la Cité

Pour la création de *Prince Lepetit*,

l'équipe artistique est accueillie en résidence

au Théâtre de la Cité pendant 5 semaines.

ALLER PLUS LOIN

Lecture de *Prince Lepetit* éditions Théâtrales Jeunesse
par les comédien-ne-s
Lundi 28 janvier / 18h / Ombres Blanches
Entrée libre

Préambules – Je suis Fassbinder
Avant la majorité des représentations.
Dates et contenu à retrouver sur le site
et la newsletter du Théâtre de la Cité.

À nos Atrides! et *Prince Lepetit*, plus d'infos dans le prochain journal, à paraître le 1^{er} mars 2019

Bord de scène – Je suis Fassbinder
Mercredi 16 janvier

Rencontre
avec l'équipe artistique de *Je suis Fassbinder*,
sur l'écriture de Falk Richter et le théâtre
contemporain allemand.
Jeudi 17 janvier / 18h – le Studio

Je suis Fassbinder

À propos du texte

Écrit en 2016 par Falk Richter, *Je suis Fassbinder* balaie la situation politique actuelle en Europe et fait sonner son titre comme un slogan, une formule à la façon de « Je suis Charlie » : s'y posent dans toute leur complexité les questions de la radicalisation de nos sociétés, de la montée des inégalités et des violences, et de tout ce qui fait le terreau des extrêmes. En convoquant la figure polymorphe de l'artiste engagé que fut Rainer Werner Fassbinder, Richter place son propos pile au confluent de l'art et du politique. Et gratte là où ça fait mal : qu'attendons-nous, nous citoyens, pour avoir un sursaut de conscience avant que l'Europe ne courre à sa fin ? Et quelle est encore la place possible de l'art et des artistes dans la dénonciation comme dans l'engagement ?

Un indice sur la forme

« Créer au théâtre, c'est avancer avec une forme d'innocence éblouie sur les grandes questions morales, philosophiques, politiques, mais c'est surtout bousculer le bien-être. Le mot a la même racine que le mot "assis" : on bouscule le bien assis. Et d'ailleurs au Groupe Merci, l'assise du public est toujours réinventée. Très concrètement. On a une dizaine de modèles de sièges différents pour 150 personnes, notre jauge habituelle et, ici, comme dans *Trust*, on va disposer des petits sièges de camping, les agencer, les mettre en groupes, pour faire varier les points de vue, pour permettre aux gens de regarder différemment et d'éviter le confort des idées toutes faites. On fait un théâtre pour mal assis. Pour nous, c'est vraiment important. »

Joël Fesel

À nos Atrides !

À propos du texte

Adapté d'après la trilogie de *L'Orestie* d'Eschyle, le texte montre la violence sur laquelle se sont bâties nos sociétés. Selon la fable d'origine, le roi Agamemnon revient de Troie victorieux avec une captive, mais à peine arrivé, est assassiné par sa femme et son amant qui prennent le pouvoir. Son fils Oreste va devoir, pour venger son père selon le code d'honneur imposé par le dieu Apollon, tuer Egisthe l'amant usurpateur mais également sa propre mère Clytemnestre. Sous la pression sociale et celle du dieu, Oreste exécute la prophétie avant de sombrer dans la folie. Le massacre est inéluctable, la tragédie antique joue à plein régime et le cadre est posé pour que surgissent des interrogations qui nous concernent : quel est ce système qui fonde sa bonne marche sur le pouvoir confié à quelques uns ? Quel avenir pour un monde qui contraint sa jeunesse à la violence ?

Un indice sur la forme

« C'est la figure d'Oreste, enfant désormais sans parents après le meurtre de sa mère, qui m'a guidé. Il est le ressort de cette création, pris dans un cycle absurde de fatalité et de folie. On a voulu visuellement construire un espace qui ne soit pas réaliste ou représentatif, pour retrouver un espace mental de questionnement, le sien, le nôtre, et un espace symbolique fort, intemporel. Au plateau, il y aura des percussions *live*, des structures métalliques, du bois, un grand rideau de plastique, dont on pourra jouer pour projeter de la vidéo, faire varier les découpages, l'action ou la circulation des personnages. Une esthétique assez brute, plutôt industrielle où retrouver l'archaïsme comme la modernité. »

Laurent Pérez

Prince Lepetit

À propos du texte

Henri Bornstein a écrit de nombreux textes de théâtre jeune public dont *Moi, Arnan*, prix Collidram des collégiens 2016. Son dernier texte, *Prince Lepetit* raconte l'histoire d'un jeune garçon qui mène une vie sans histoires entouré de parents aimants jusqu'au jour où sa mère est victime d'un accident et transportée à l'hôpital. Pour traverser cette épreuve, Prince est accompagné de son fidèle compagnon le lapin Aristote qui va lui apprendre à dépasser ses peurs grâce au pouvoir de l'écriture et de l'imaginaire. Fable éducative, *Prince Lepetit* est aussi un conte plein d'humour où l'on retrouve des références à d'autres petits princes et à d'autres lapins de pays des merveilles...

Un indice sur la forme

« Quelle chance d'avoir eu ce texte entre les mains en exclusivité avant tout le monde. C'était une évidence absolue, bien sûr parce que la dimension cathartique du récit me parle mais surtout parce qu'il a ouvert en moi immédiatement tout un flot d'images. Je mets en scène mais je suis d'abord plasticienne et les images viennent tout de suite accompagner le propos. Le personnage de ce petit garçon m'a amené vers des choses que je n'avais jamais explorées de cette façon-là, j'ai construit ses images mentales à lui en mettant mon imaginaire à son service. La scénographie ne sera pas réaliste. Le dialogue entre réalité et mondes intimes sera évoqué par la relation entre un champ de toitures de maisons et un ciel poétique. Chaque texte m'amène à des esthétiques différentes. »

Lou Broquin

20 lycéen·ne·s à la découverte du théâtre d'Ivan Viripaev

20 lycéen·ne·s issus·es de dix lycées de la région Occitanie se retrouvent au cours de 5 week-ends pour expérimenter au plateau l'écriture d'Ivan Viripaev. Sous le regard de la comédienne Sonia Belskaya, ils/elles présenteront les 7 et 8 décembre à 18 h 30 au Studio une courte forme issue de leurs recherches théâtrales. Ils/elles nous livrent leur ressenti de lecteurs :

Le texte d'Ivan Viripaev qui m'a le plus marquée est *OVNI*. Pour moi, *OVNI* a été la rencontre avec des personnages poignants et plutôt proches de moi, mais qui s'est terminée de façon très surprenante et assez irritante.

Romane, 16 ans, Lycée Pierre d'Aragon – Muret

J'ai envie de relire le texte en profondeur, le lire et relire jusqu'à comprendre le moindre mot dans son sens le plus profond. Un véritable régal à la fois intellectuel et sensitif. J'ai vraiment apprécié la lecture d'*Oxygène*, les thématiques abordées m'ont plongée dans une actualité débordante de véricité.

Tia, 16 ans, Lycée Le Caoussou – Toulouse

Je me suis vue transportée par un tas de questionnements après chacune de mes lectures d'*OVNI* et d'*Illusions*. Pour moi, ces textes sont dotés d'une puissance à laquelle on n'échappe pas en tant que lecteur, il nous est impossible de lire passivement ces pièces tant elles font échos à un endroit ou un autre de notre intériorité.

Mia, 16 ans, Lycée St Sernin – Toulouse

Lorsque je lis Ivan Viripaev, tout me semble invraisemblable au premier abord puis, je saisis ensuite, très vite, la nécessité de ses textes, et l'effet libérateur de leur lecture : exprimer par les mots, la violence, la beauté du monde dans lequel nous vivons, à travers le prisme de la sensibilité. Mon texte préféré est *OVNI*.

Alexandra, 16 ans, Lycée Bellevue – Albi

Pour moi, les textes de Viripaev sont une invitation au voyage et à la découverte de tout ce qu'il y a de plus naturel et profond en nous. Son théâtre parle de

l'univers et tente peut-être, au fond, d'en comprendre le fonctionnement. C'est en prenant le temps de se pencher sur cette mécanique interne que la magie opère. Nous naviguons entre un égaré singulier et une beauté bien souvent onirique.

Louvi, 16 ans, Lycée Clémence Royer – Fonsorbes

Ses mots ont réussi à décrire des choses que je n'aurais jamais pensé réussir à comprendre ou à verbaliser moi-même.

Keithlyne, 15 ans, Lycée Jean Vigo – Millau

Je ressens toujours de la surprise car on apprend au fur et à mesure de la pièce des rebondissements, et c'est ce qui me donne envie de lire la suite. *OVNI* est celui que je préfère.

Tatiana, 17 ans, Lycée Maréchal-Soult – Mazamet

Lire Viripaev, c'est comme se lancer à la poursuite d'une vérité différente à chacun, c'est accepter de se laisser berner à chaque page. *Illusions* est mon texte préféré, celui qui m'a le plus marqué parmi ceux lus dans le cadre de l'atelier.

Camille, 16 ans, Lycée Le Caoussou – Toulouse

En lisant les textes d'Ivan Viripaev, je suis à la fois captivée et déconcertée par l'écriture originale de l'auteur. Le texte qui m'a le plus marquée est *Illusions*.

Lisa, 17 ans, Lycée Pierre d'Aragon – Muret

Lorsque je lis des pièces de Viripaev, j'ai cette impression à la fois que notre vie, à l'image de ses pièces, est complètement insensée et, en même temps, qu'elles nous font comprendre quelque chose d'insaisissable, d'explicite et de profondément humain. Ce qui me donne le sentiment que, finalement, ce n'est pas avec la raison qu'il faut comprendre le monde, mais avec ce quelque chose d'autre qui est en nous.

Roxane, 16 ans, Lycée Saint-Sernin – Toulouse

La Fondation SNCF mécène cet atelier.



Atelier des Journées du Théâtre Lycéen © Maxime Donot

Trois questions posées à :

Pierre Carli,
Président du directoire
de la Caisse d'Épargne
de Midi-Pyrénées,
mécène du
Théâtre de la Cité.

Quels sont les liens entre la Caisse d'Épargne de Midi-Pyrénées et le monde culturel et artistique ?

Ces liens sont multiples et variés comme en témoignent les soutiens apportés par la Caisse d'Épargne de Midi-Pyrénées sur son territoire. Citons par exemple : l'association Grands Interprètes, l'association Aïda des mécènes de l'Orchestre National du Capitole, Odyssud Blagnac, la Fondation Espace Écureuil pour l'art contemporain, mais aussi l'organisation d'une tournée régionale qui, chaque année, nous permet de promouvoir des artistes régionaux, musiciens ou comédiens.

« Soutenir la culture aujourd'hui est un signe particulièrement fort. C'est la clef d'une vision durable, d'une démarche pérenne, d'un engagement renforcé par le temps. »

Quels sont les enjeux de la politique de mécénat menée par la Caisse d'Épargne ?

La Caisse d'Épargne est un acteur majeur du développement économique de la région. Son rôle est aussi de contribuer à son rayonnement créatif et de permettre au plus grand nombre d'accéder à la culture, source d'épanouissement personnel. Ces valeurs font partie de notre ADN.

Quel regard portez-vous sur le Théâtre de la Cité, un théâtre que vous soutenez et fréquentez depuis longtemps ?

Le Théâtre de la Cité est un des endroits culturels les plus emblématiques de la région. Dans un écrin exceptionnel, il s'est affirmé comme le lieu d'une invitation au voyage en compagnie de voix, de gestes, de paroles venues du monde entier. Le soutien apporté par la Caisse d'Épargne de Midi-Pyrénées, au fil des saisons, est à la fois une marque de fidélité dont nous sommes fiers et d'adhésion à la démarche d'ouverture à tout public, prônée par le Théâtre.

La Nuit où le jour s'est levé : théâtre de récit et cirque

L'engagement extraordinaire
d'une femme ordinaire

La Nuit où le jour s'est levé raconte l'histoire simple et profonde de l'amour d'une mère adoptive. Une aventure humaine intense et évidente, où il est question de destin, de courage et d'engagement.

EXTRAIT

« Pourquoi il me manque ce gamin ? Tu n'as plus rien à faire ici ! Poursuivre mon voyage ? Mais quel voyage ? Monte dans ce bus. On peut avoir l'instinct maternel quand on n'a pas porté l'enfant... ? Quand on l'a seulement vu naître ? Tu veux vraiment passer à côté de ton voyage, hein ? C'est à côté de cet enfant que je ne veux pas passer. Tu n'aimes pas les enfants ! Tu n'as jamais aimé les enfants, Tu n'as jamais voulu avoir d'enfant, Tu n'as même pas eu une seconde les prémices d'un désir d'enfant !

Tu as vingt-trois ans Suzanne. Tu veux un souvenir ? Achète-toi un totem indien, ramène de la terre, mais pas un enfant... Le bus s'arrête. Dans sa poitrine, c'est le bordel. C'est beau, c'est nouveau, c'est vivant c'est inquiétant, c'est excitant. Son cœur prêt à bondir n'est pas très sûr de lui. Le bus est reparti. Suzanne a choisi. Elle n'est pas montée dedans.

• 16 – 18 janvier
Ds Sylvain Levey, Magali Mougel
et Catherine Verlaguet
Mise en scène Olivier Letellier / Cie Théâtre du Phare
À partir de 9 ans
La Salle / 1 h
Texte édité chez Lansman Éditeur, disponible à la librairie du théâtre.

ALLER PLUS LOIN

Bord de scène
Vendredi 18 janvier



La Nuit où le jour s'est levé © Christophe Raynaud de Lage



À Toulouse
96.3 / 95.7FM

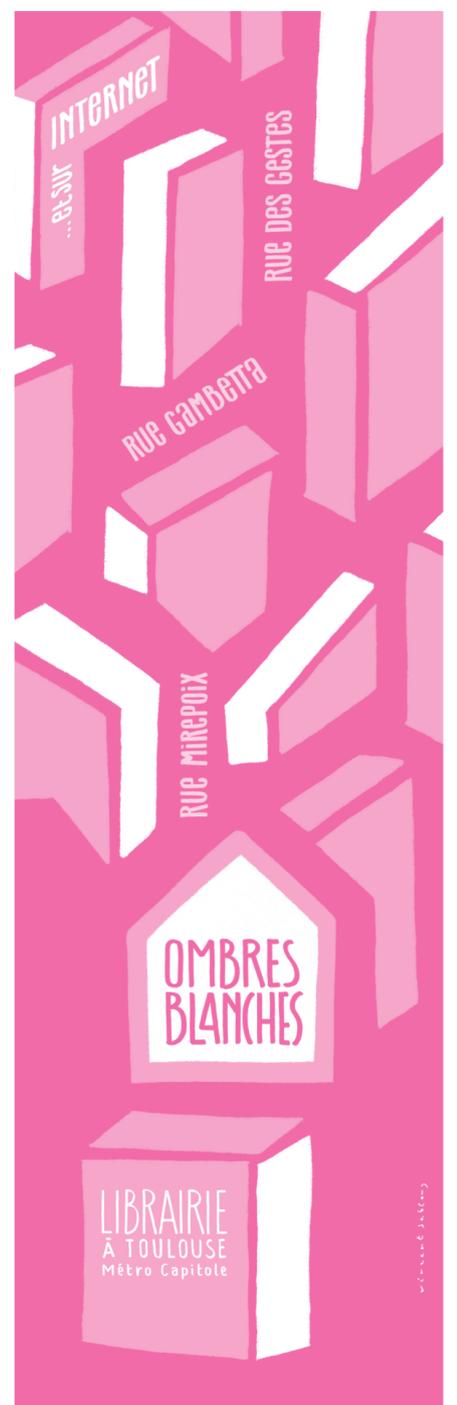
franceculture.fr
@Franceculture

Culture
soutient
la culture.

Théâtre,
danse,
cirque,
bd,
littérature,
musique,
art
plastique,
cinéma.



L'esprit
d'ouverture.



EVERYNESS

le style Wang-Ramirez...

De leurs deux noms ils ont fait un style, le style Wang-Ramirez. Un style fusion, à l'image de leurs histoires de vie et de corps. Wang, c'est elle, née en Allemagne de parents coréens. Ramirez, c'est lui, grandi à Perpignan dans une famille d'origine espagnole. Elle a pratiqué le classique, le contemporain, le hip hop, mais aussi les arts martiaux. Il a été champion de *break dance*, s'est essayé à l'acrobatie et au cirque. À eux deux, ils forment un couple monde, dont les créations ont déjà attiré les récompenses prestigieuses (2 Bessie Awards, sortes d'Oscars de la danse), des soutiens poids lourds à Paris, New York et Londres, et des collaborations de tous bords avec Akram Khan, Rocio Molina, star du flamenco d'avant-garde, ou la reine Madonna.

Dans l'univers Wang-Ramirez, tout est plastique, les corps et les gestes comme les relations entre les corps, l'espace qui les entoure comme les objets qui s'y tiennent. Cette labilité d'un monde en constante adaptation et transformation est au centre de

leur dernière pièce, *EVERYNESS*. Car il ne faudrait pas se laisser aveugler par leur danse, à la précision et la variété démoniaques, à la qualité gestuelle confondante dans l'amorti comme dans la frappe, dans l'envolée comme dans la chute, ni se laisser emporter par la vélocité des milliers de micro-événements qui fusent à chaque instant des cinq corps en présence comme du globe lumineux et sonore conçu par la designer Constance Guisset. Dans un spectacle éminemment visuel et accessible à tous, Wang-Ramirez réussit à rendre palpable quelque chose du monde dans lequel nous évoluons, si changeant qu'il en devient insaisissable.

Dominique Crébassol

• 24 et 25 janvier

*D'*Honji Wang *et* Sébastien Ramirez / Compagnie Wang Ramirez – Clash66

La Salle / 1 h 10

Présenté avec La Place de la Danse dans le cadre de son festival ICI&LÀ



EVERYNESS © Denis Kooné Kuhnert

Racontars arctiques

« Ce sont des expériences. Des histoires que j'ai vues ou entendues. (...) Je les ai volées aux gens que j'ai rencontrés. Je ne suis pas un écrivain, je suis un raconteur d'histoires. Je n'écris pas de livres à partir d'une quelconque documentation. Je suis dans la joie de ce que j'ai vécu, des gens que j'ai rencontrés, des histoires que l'on m'a racontées ».

Interview de Jorn Riel par Nils C. Ahl, dans *Le Monde Des Livres*, 2008

• 5 – 14 février

Trois nouvelles de Jorn Riel *D'après* *La Vierge froide et autres racontars*

De et avec Eddy Letexier

Avec l'aimable collaboration de Paul Boggio pour la lumière et Nathalie Trouvé pour les costumes

Produit par le Théâtre de la Cité

Lieu communiqué ultérieurement / 1 h 10



Racontars arctiques © Polo Garat

Le Théâtre de la Cité en tournée cet hiver

PRLMNT

Texte Camille de Toledo
Mise en scène Christophe Bergon
• 14 et 15 novembre 2018,
Théâtre de la Vignette – Montpellier
• 15 décembre 2018,
L'Astrada – Marcillac

Insoutenables longues étreintes

Comédie dramatique
d'Ivan Vinpaev
Mise en scène de Galin Stoev
• 11 et 12 janvier 2019,
Théâtre Populaire Romand –
La Chaux-de-Fond
• 18 janvier – 10 février 2019,
La Colline – Théâtre National
• 13 – 16 février 2019,
Théâtre de Liège

Racontars arctiques

Trois nouvelles de Jorn Riel
De et par Eddy Letexier
• 13 décembre 2018,
Théâtre de l'usine –
Saint-Céré, hors les murs à Souillac
• 14 décembre 2018,
Théâtre de l'usine –
Saint-Céré, hors les murs à Teyssein
• 15 décembre 2018,
L'Arsenic – Gindon
• 15 février 2019, La Halle –
Limogne-en-Quercy

Biennale internationale des arts vivants

Organisé en partenariat avec différentes communes et acteurs culturels de la métropole toulousaine, la Biennale 2019 est un temps fort convivial, festif et curieux consacré à la découverte d'artistes internationaux de tous horizons et de toutes disciplines. Elle se déroulera les années impaires à la croisée de l'été et de l'automne. La première édition de déroulera du 24 septembre au 13 octobre 2019. À suivre !
Informations : biennale@theatre-cite.com

Explorations #2

À travers un parcours dans le théâtre, les programmeurs et diffuseurs sont invités à découvrir les projets de différentes équipes artistiques accompagnées par le Théâtre de la Cité. — mettre au même niveau le régional et le national, tant au niveau des projets présentés que des professionnels invités — utiliser le label national du CDN pour attirer l'attention sur des artistes de la région qui souffrent d'un manque de visibilité sur leur travail — optimiser le temps des professionnels qui, en une journée à Toulouse, peuvent voir sept présentations de projets et un spectacle — continuer à inventer pour susciter la curiosité — découvrir les projets des équipes artistiques accompagnées par le théâtre.
Prochain rendez-vous — Jeudi 6 décembre 2018
Renseignements : s.cubrit@theatre-cite.com

En résidence cet hiver au Théâtre de la Cité

Insoutenables longues étreintes

Galin Stoev
Depuis le 15 octobre 2018

Je suis Fassbinder

Groupe Merci / Joël Feset et Solange Oswald
10 décembre 2018 – 8 janvier 2019

À nos Atrides!

Compagnie L'Émetteur / Laurent Pérez
14 – 26 janvier 2019

PRLMNT # L'Invention d'un monde

lato sensu museum / Christophe Bergon
2 – 12 janvier et 21 janvier – 11 février 2019

Prince Lepetit

Cie CRÉATURE / Lou Broquin
11 février – 13 mars 2019

Tutoriel poétique et énigmatique pour tout-e utilisateur-trice du monte-charge du Théâtre de la Cité

1. VOYANT ROUGE ÉTEINT.
2. PRESSER ET MAINTENIR LE BOUTON DE L'ÉTAGE DESIRE.
3. VALIDER AVEC LA CLEF.
4. RETIRER LA CLEF, RELACHER LE BOUTON.
5. VOUS N'AVEZ PAS LE RESULTAT ESCOMPTE AGIR SUR LA PORTE ET REPREDRE AU 1).
6. VOUS N'AVEZ PAS EU DE RESULTAT AVANT LE POINT 5, S'IL VOUS PLAÎT, FAITE REMONTER L'INFORMATION.



Jeu des sept différences © Mattis Dovier

Ci-contre, un jeu des sept différences. Mattis Dovier nous y dévoile la vraie nature du Triomphe de l'amour.

H O R O S C O P E

BÉLIER

Question pour un champion: Top! «Je suis un artiste allemand ayant profondément marqué le cinéma et le théâtre à partir des années 60. Mes œuvres, leur liberté et leur portée critique ont toutes les chances de résonner en toi Bélier. Je suis? Je suis? *»

TAUREAU

Profite d'une journée de neige abondante pour projeter sur la grande page blanche qui s'étendra sous tes yeux tes désirs profonds. Grave cette image en toi. Tu verras qu'à partir de Là, tu traverseras l'année 2019 avec la légèreté d'un corbeau-pic.

GÉMEAUX

Tu as adoré «Les aventures de Tchekhov à La Cerisaie» mais les dernières histoires venues de Russie t'ont laissé le goût amer d'Insoutenable longues étreintes: «La fable de Kirill Serebrennikov qui n'arrivait plus à sortir de chez lui», «Le récit du procès d'Oleg Sentsov»... Découvre vite Ivan Vitupaev et garde espoir dans la culture slave.

CANCER

Il est grand temps de te mobiliser au sujet des élections européennes de mai. Pour te préparer, rejoins le PRLMNT et réfléchissons. Quel avenir imaginons-nous pour l'Union et nos démocraties? Que souhaitons-nous et qu'avons-nous à craindre?

LION

Ta photo de profil de l'hiver pourrait bien ressembler à la sculpture de Sainte Thérèse réalisée par Le Bernin, Lion. Car à tout moment, tu peux être frappé par une épiphanie! Sans crier gare, une vérité s'imposera à toi. Tu auras alors l'impression d'assister à *La Nuit où le jour s'est levé* et ça changera ta vie.

VERGE

Les soirées raclette et les sessions luge à Super-Bagnères sont devenues banales. Montre à tes ami·e·s que tu les apprécies vraiment et emmène-les dans le Grand Nord grâce au PassNoël. Sur place, tendez l'oreille aux Racontars arctiques qui se murmurent sous les igloos.

BALANCE

Tes excès d'enthousiasme t'aveuglent! Oublie pour quelques semaines le Portrait/Paysage de Maguy Marin qui t'enchantent et la biennale 2019 que tu attends avec impatience pour profiter pleinement des surprises du Théâtre de la Cité comme, par exemple, le concert de DJ Moustache.

SCORPION

Les astres ne peuvent prédire s'il y aura de la neige à Noël. En revanche, des surprises de haute-volige, c'est certain! Caravanes et chapiteau s'installent dans La Salle pour un *Vol d'usage* à bicyclette qui empêchera tes fêtes de dérailler.

SAGITTAIRE

Les prochains mois, le Soleil, Saturne et la Lune rivaliseront d'influence pour mettre en exergue ta sensibilité et tes désirs. Laisse ton cœur battant être submergé par tout cela et plonge ton corps dans *EVERYNESS* pour accompagner cet abandon.

CAPRICORNE

Ta bonne étoile a également voulu te faire un cadeau d'anniversaire! Quand tu viendras voir un spectacle dans La Salle après avoir soufflé tes bougies, regarde les rangs J et K impairs. Une personne inattendue s'y trouvera. La chercheras-tu pour l'inviter à boire un verre aux Halles de la Cité?

VERSEAU

Tu as raison de crier au haro face à cette prolifération de doudounes sans manches et autres inepties vestimentaires d'hiver. En cette saison où il est compliqué de concilier confort et esthétique, enchante ta penderie au marché de créateurs du Théâtre de la Cité!

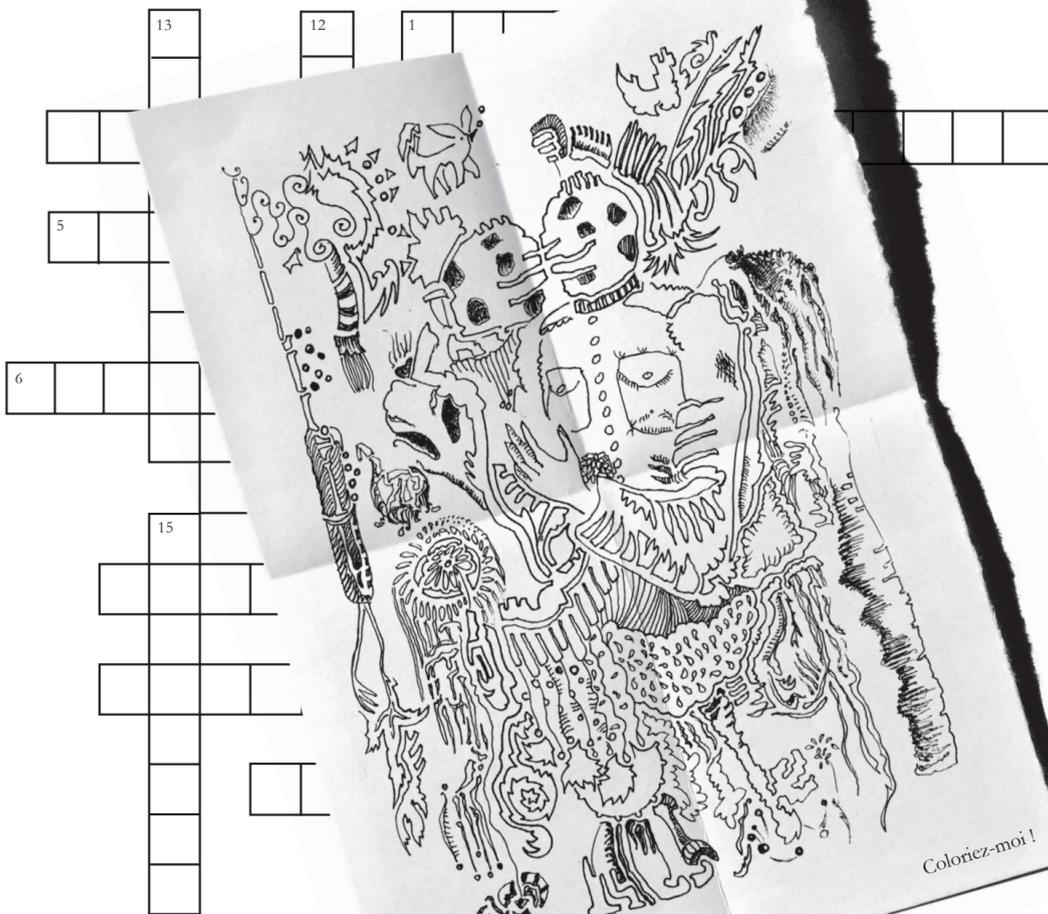
POISSON

Sonnez trompettes, résonnez tambours! Mars vient à ta rencontre en février et t'insufflera la dose de confiance et de puissance qu'il te manque pour parvenir au *Triomphe de l'amour*. Prépare-toi, mais attention aux subterfuges trop alambiqués: n'est pas Marivaux qui veut.

POULPE-PANTHÈRE AILÉ

Envie de changer de signe? C'est possible avec le Poulpe-panthère ailé: la constellation qui fait l'unanimité! Mais si tu es prêt à changer de signe es-tu prêt à changer d'idée? Viens bousculer ton savoir à l'UniverCité.

* Réponse en page 11



Directeur de la publication
Galin Stoen
Coordination / Rédaction
Stéphane Gil, Eva Salviac, Fanny Batier

Contributeurs
Sophie Cabrit, Jules Campan, Caroline Chausson, Maxime Donot, Bénédicte Guérin,
Régis Huvelin, Benjamin Long, Laurie Marsoni, Émilie Pradère,
Clément Séguier Faucher, Armelle Yvinec et les sept comédien-ne-s de l'AtelierCité

Design graphique
Pierre Vanni

En couverture, la Une du 13/10/2017 du Nikkan Sports, journal sportif japonais
Double page centrale, Là © François Passerini



La création, la diffusion et l'accueil des spectacles ainsi que l'organisation des rendez-vous autour de la programmation est rendue possible grâce au travail de l'ensemble de l'équipe permanente et intermittente du CDN, les ouvrier-euse-s et les partenaires du Théâtre de la Cité.

Ce journal est imprimé par Rotogaronne (Estillac - 47) sur un papier d'origines françaises et allemande 100% recyclé issu de forêts gérées durablement, porteur de l'Ecolabel européen. Novembre 2018 / 20 000 exemplaires

Prochain numéro
Printemps, 1^{er} mars 2018

Licences spectacle
1-1109344 / 2-1109345 / 3-1109346

Les journaux sont aussi disponibles sur theatre-cite.com.